Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 4-5

Artikel: La vraie révolution de l'infanterie : l'instruction
Autor: Baeriswyl, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346490

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La vraie révolution de l'infanterie – l'instruction

L'origine de la tactique et de la technique de l'infanterie moderne est à rechercher dans les combats de tranchée de la Première Guerre mondiale. L'apparition du barbelé et de la mitrailleuse sonne le glas des techniques de combat basé sur l'ordre serré. Certes, des prémices peuvent êtres trouvées dans la guerre russo-japonaise de 1905, ainsi que dans la guerre des Boers en 1899, mais ce n'est que vers 1917, avec la mise au point des techniques des *Stosstruppen* allemandes, que l'infanterie commence une révolution en profondeur.

Lt col Alain Baeriswyl

Cependant, ce travail de fond ne va durer que deux générations. Si la Deuxième Guerre mondiale voit la consécration de l'infanterie légère (commandos, parachutistes, grenadiers), c'est avec la dernière grande guerre d'infanterie, la guerre de Corée, que le déclin s'amorce. Depuis les années 1950, l'infanterie légère est en voie de disparition. Preuve en est le fait qu'il y a trente ou quarante ans, des missions confiées aujourd'hui aux forces spéciales l'étaient à des compagnies d'infanterie.

C'est que l'infanterie occidentale est tentée par deux démons. L'un est de vouloir singer les troupes blindées, avec la lente migration des véhicules de transport de troupe vers les véhicules de combat d'infanterie (le paradoxe ne fait rire personne!). Or, pour l'infanterie, le véhicule est au service du groupe, et non l'inverse. L'autre est la tentation de la haute technologie, avec la mouvance des fusils à visée déportée, de l'affichage holographique sur la visière du casque, etc.

Certes, progrès il y a eu. Les uniformes et les chaussures modernes sont plus légers et plus confortables. Les cartouchières ont cédé la place à des brêlages, voire à des vestes de combat, pour les engagements de protection. Les grenades à main sont plus sûres. L'armement antichar performant. Mais la technologie des armes légères est en *phase plateau* actuellement. L'amélioration des systèmes d'aide à la visée n'est pas forcément la panacée, comme le découvrent les fantassins américains et français dans leurs engagements les plus récents. Où se trouve donc la voie?

Avec l'Armée XXI, l'infanterie fait un bond en avant doctrinal considérable. Outre un changement de structure et d'armement, elle revoit la manière d'instruire les techniques de base. Ces changements ne sont pas spectaculaires mais vont influencer le développement des fantassins pour une génération au moins. Les expériences les plus récentes à l'engagement démontrent que c'est la qualité de l'instruction qui fait souvent la différence, en permettant de livrer à l'engagement des troupes soudées et ayant l'habitude de travailler ensemble. Cet article vise à présenter brièvement quelques-unes des nouveautés.

Depuis une dizaine d'années, l'infanterie suisse est au *top* de l'instruction du tir en Occident. L'adoption de la *Nouvelle technique de tir de combat (NTTC)*, et son évolution en *Instruction du tir (IT)* ont fait école, puisque les armées de Terre et de l'Air françaises, ainsi que les armées belges et luxembourgeoises en ont fait de même[1].

Principes d'engagements «ROE» généraux

Face à un soldat ennemi, le port de l'uniforme suffit à identifier le combattant, et les règles d'engagements sont celles du droit de la guerre. De plus en plus, le soldat peut être confronté à de la population civile, des bandes armées, des guérillas, des neutres plus ou moins ambivalents. Autrement dit, le soldat moderne est confronté à des problèmes, des menaces et à l'ennemi. Par *problème*, on entend généralement la population civile, au mieux favorable, normalement indifférente, au

[1] *Pour plus d'information, consulter www.nttc.ch*

pire hostile. Par *menace*, on entend les groupes extrémistes, les manifestants, tous les acteurs usant de violence verbale ou physique, mais sans risque de blessures graves. Est considéré comme *ennemi* celui qui utilise contre la troupe ou des personnes qu'elle protège, une arme blanche, une arme à feu ou des explosifs.

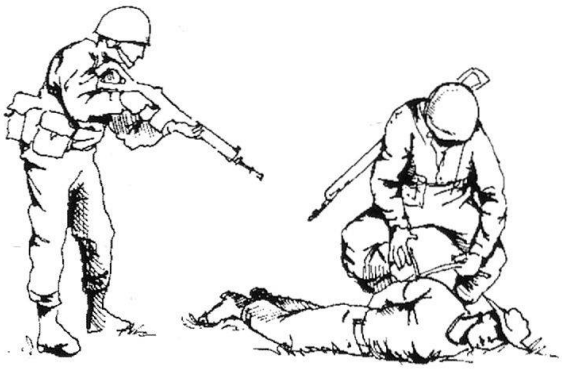
Pour systématiser la façon de travailler, faciliter l'instruction et agir avec proportionnalité, la troupe utilise les principes d'engagement suivants: *Contact – Contrôle – Arrestation – Combat (CCAC).*

Les principes d'engagement présentent l'avantage de systématiser des réactions face à des personnes et des règles simples pour la préparation des engagements. Ainsi, un contrôle de personne peut être organisé.

Communiquer, bouger, tirer

Les comportements de base du soldat sont *Communiquer, Bouger, Tirer (CBT).* Ces comportements de base sont applicables avec les quatre principes d'engagement. Par communication, on entend une communication tridimensionnelle: «horizontale», «latérale» et «verticale». Ce système d'instruction est utilisé pour la fixation des buts de l'individu, en travail isolé comme dans le cadre de sa formation. La critique des performances, notamment, s'en trouve simplifiée.

Contact	«Bonjour Monsieur, est-ce que je peux vous aider?»
Contrôle	«Est-ce que vous pouvez me présenter une pièce d'identité, s'il vous plaît?»
Arrestation	«Halte! Écartez les bras! Demi-tour! À genou! A plat ventre!» «Halte ou je tire!»
Combat	Engagement de l'arme



Principes d'engagement (contrôle d'accès, check-point, patrouille).

Principe d'engagement	Description
Contact	Un planton à côté d'une barrière
Contrôle	Une barrière fermée, deux hommes engagés
Arrestation	Toute l'équipe/groupe engagé, chemin de fuite couvert
Combat	Renforcement du terrain, protection balistique, armes automatiques, charges dirigées

Organisation d'un contrôle.

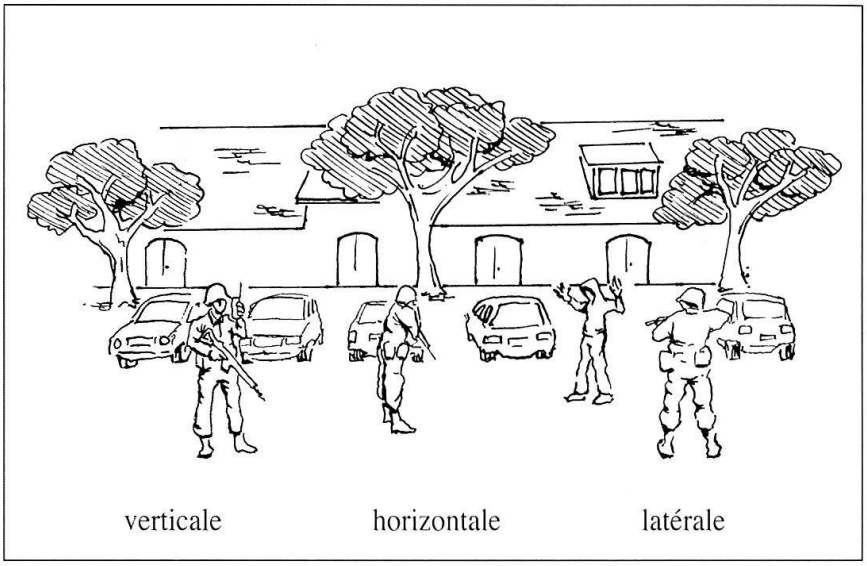
Les cinq savoir-faire «Fantassin» (OOPRODO)

Par cet acronyme barbare, on entend les cinq techniques que tout fantassin doit connaître et adapter à sa mission, à l'arme ou à l'appareil qu'il dessert. On a ainsi le tronc commun qui permet une collaboration efficace aux petits échelons. Suivant sa fonction, le fantassin développera le savoir-faire correspondant.

De nouvelles formations de combat

Les formations de combat proposées sont au nombre de cinq, au lieu de trois actuellement. Elles comportent la colonne par un, le Y, le L à gauche et à droite, la ligne statique et mobile, le hérisson. Elles sont applicables à n'importe quelle formation comprenant entre 4 et 12 hommes. Le groupe d'infanterie A XXI est articulé en 2 équipes de 4 hommes équipées de manière identique. L'emplacement des armes dans le groupe n'est pas lié au secteur de responsabilité tactique.

Les expériences réalisées pendant des cours de troupe, dans deux contingents SWISSCOY et aux cours du Centre d'instruction de l'infanterie démontrent qu'elles sont plus simples à instruire, plus faciles à mémoriser et plus flexibles. De plus, on peut aussi affirmer qu'elles sont plus logiques et plus sûres. Dans l'instruction de base générale, elles devraient donc remplacer les formations de combat actuelles, car elles sont applicables à toutes les troupes. Le besoin en instruction est d'environ une demi-journée.



Communication.

O	**s'orienter**	Se situer dans le terrain, lire la carte, utiliser la boussole
O signes	**observer**	Trouver l'adversaire, ou des de sa présence
PRO	**se protéger**	Des vues et des feux de l'ennemi
D	**déterminer une distance**	Sur la carte, par estimation, mesure, etc.
O	**désigner un objectif**	A la voix ou avec un moyen auxiliaire – balles lumineuses

Les Techniques d'action immédiate

Les Techniques d'action immédiate (TAI) sont des mécaniques et des réactions connues et répétées par tous les membres d'un groupe. Elles permettent de répondre immédiatement et efficacement à des situations de contact imprévues avec l'ennemi, sans avoir besoin de donner d'ordres particuliers pendant l'action. Elles *complètent* les techniques du combat d'infanterie et se basent sur les cinq formations décrites ci-dessus. Les TAI accroissent la sécurité de l'équipe dans deux domaines: l'observation et le tir sont assurés de façon omnidirectionnelle quels que soient l'effectif, la formation et l'environnement.

L'efficacité des TAI repose sur la brutalité du feu, la continuité du feu, la rapidité de décision du chef de groupe, la rapidité d'exécution du groupe.

Intermède historique

L'origine moderne des Techniques d'action immédiate *(TAI)* remonte à l'engagement du Régiment *SAS* britannique dans la crise malaise (1948-1960). Principalement chargés du recueil de renseignements et de la mise en place d'embuscades en jungle, les SAS standardisent l'emploi de cellules composées de quatre opérateurs comme unité de base de leurs actions. Ces équipes qui, vu leur faiblesse numérique, n'engagent le combat que si elles y sont obligées, développent des techniques spécifiques de désengagement en cas de contact avec l'ennemi.

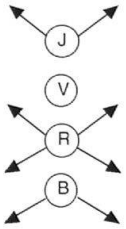
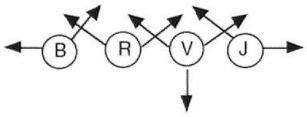
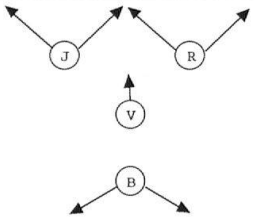
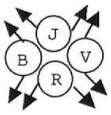
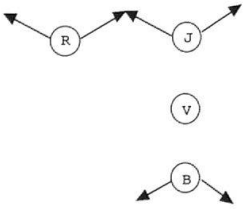
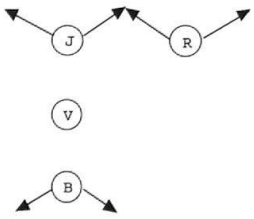
Constamment améliorées et adaptées aux conditions d'engagement du Régiment, ces tactiques sont intégrées aux *Standard Operating Procedures (SOP)* des *SAS* sous le nom générique et familier de *Shoot and Scoot* (littéralement «Tirer et déguerpir»). Si une rencontre inopinée survient, l'homme de pointe engage l'adversaire formellement identifié par une série de *Double taps,* déclenchant ainsi le décrochage de l'équipe, individuellement ou en binômes, vers le premier d'une série de points de rendez-vous préalablement déterminés. Malgré ses imperfections, notamment l'abandon systématique des sacs lors du décrochage et surtout la situation précaire de l'homme de pointe en cas de blessure au moment du contact, la tactique du *Shoot and Scoot* est systématiquement utilisée lors de la «confrontation» de Bornéo (1960-1963), et transmise à cette occasion aux *SAS* australiens et néo-zélandais venus épauler leurs camarades britanniques.

Les SAS australiens utilisent cette technique au cours de leur déploiement au Vietnam, en y apportant cependant certaines modifications liées aux particularités locales du conflit et à l'évolution de l'armement individuel. D'une part les Australiens portent le nombre d'opérateurs de la cellule de base à cinq éléments, ce qui assure à l'équipe une plus grande flexibilité, d'autre part ils privilégient en cas de contact la tactique dite de la *Boule de feu.* Celle-ci, ne devant pas excéder trente secondes, est destinée à gagner du temps en vue du décrochage de l'équipe jusqu'à son point de recueil ou d'extraction. Ce décrochage s'effectuant en tiroir, chaque élément couvrant successivement le repli des autres, en laissant si possible des éléments retardateurs (pose de charges dirigées, etc.) sur l'itinéraire. Certaines unités spéciales américaines, particulièrement celles issues du *MACV-SOG*, adoptent ces techniques sous le nom de *Immediate Action Drill (IAD)*, en travaillant généralement avec des équipes plus nombreuses.

En France, les Techniques d'action immédiate sont développées par plusieurs membres des forces spéciales déçus du peu d'efficacité des techniques du combat d'infanterie, surtout dans les premières minutes d'un contact avec l'ennemi. Ils partent des bases anglaises et américaines pour y intégrer un système de réflexion et de décision tactique. En outre, ils utilisent ces techniques comme moyen de perfectionnement au tir. Finalement, ils cherchent à utiliser ces techniques dans tous les environnements. Aujourd'hui, le combat TAI est le prolongement direct de la méthode de tir, simple, rapide et efficace. Il constitue le complément parfait du combat d'infanterie et s'applique dans tous les types de conflits grâce à la diversité et à la polyvalence des réactions qui le constituent. Les techniques TAI ont été adoptées par l'infanterie suisse, comme moyen d'aide au commandement et pour faciliter l'instruction de combat.

Le feu de surprise frontal	Feu brutal en ligne ouvert par surprise, après une brève préparation, par toutes les armes de l'équipe sur un élément ennemi en déplacement sur l'itinéraire de progression
Le tube latéral	Réaction à un contact latéral avec l'ennemi s'exécutant sous la forme d'un repli individuel successif jusqu'au premier couvert, en maintenant la formation en colonne
Le tube arrière	Réaction à un contact frontal avec l'ennemi s'exécutant sous la forme d'un repli individuel successif jusqu'au premier couvert, en maintenant la formation en colonne
Le relevé de blessé	Mise à couvert d'un équipier blessé sous le feu par un élément de récupération, sous appui d'un élément de feu
Le tube avant	Assaut individuel répétitif à partir de la formation en colonne, permettant de franchir rapidement un point de passage obligé ou de réduire la distance avec l'ennemi. Le tube avant est utilisé pour gagner un couvert ou prendre une base d'assaut

Les Techniques d'action immédiate.

Colonne	Utilisation
	■ Formation de base normale pour le mouvement;
	■ le long d'une route ou d'un sentier;
	■ pour progresser rapidement.
Ligne	**Utilisation**
	■ pour disposer de toute la puissance de feu sur l'avant;
	■ pour franchir des coupures de terrain;
	■ peut être utilisée pour les arrêts de marche.
Y	**Utilisation**
	■ pour augmenter la sécurité avant;
	■ pour assurer le passage des carrefours.
Hérisson	**Utilisation**
	■ en situation peu claire;
	■ peut être utilisée pour les arrêts de marche.
L à gauche	**Utilisation**
	■ passage d'angles sur la droite en milieu bâti;
	■ pour surveiller les hauts sur le flanc droit de l'équipe.
Ligne à droite	**Utilisation**
	■ passage d'angles sur la gauche en milieu bâti;
	■ pour surveiller les hauts sur le flanc gauche de l'équipe.

Les formations de combat. J = jaune, V = vert, R = rouge, B = bleu.

Ces techniques n'ont pas vocation de remplacer les techniques d'infanterie classique mais de les compléter. Elles permettent notamment de passer du travail individuel aux armes au travail collectif en équipe. Elles ont été introduites pour permettre aux jeunes officiers et sous-officiers de ne pas perdre de temps et surtout de ne pas perdre des hommes inutilement par manque de préparation au combat. La structure des TAI a été pensée pour répondre à un public très large, chacun trouvant ce dont il a besoin en fonction de ses missions[2].

Les échelons de conduite

Par ce terme fleurant bon le français fédéral, on désigne les successeurs des anciens soldats radios, téléphone et renseignement. Ils sont incorporés dans les compagnies d'état-major des bataillons d'infanterie, où ils alimentent les trois sections «Poste de commandement mobile», «Echelon de conduite» et «Transmissions». Depuis le début 2004, les hommes recrutés comme soldats «Echelons de conduite» de l'infanterie commencent leur école de recrue par une instruction de base générale de six semaines, afin de leur donner les bases élémentaires du métier de fantassin. Les six semaines suivantes sont consacrées à la formation de la spécialité, sur les matières suivantes, notamment:

[2] *Des renseignements complémentaires sont disponibles sous www.nttc.ch/tecbt*

■ connaissance et emploi des appareils radios, emploi de la centrale de téléphone;

■ tenue à jour des cartes de conduite;

■ conduite des cartes de renseignement au moyen du logiciel *KADAS*;

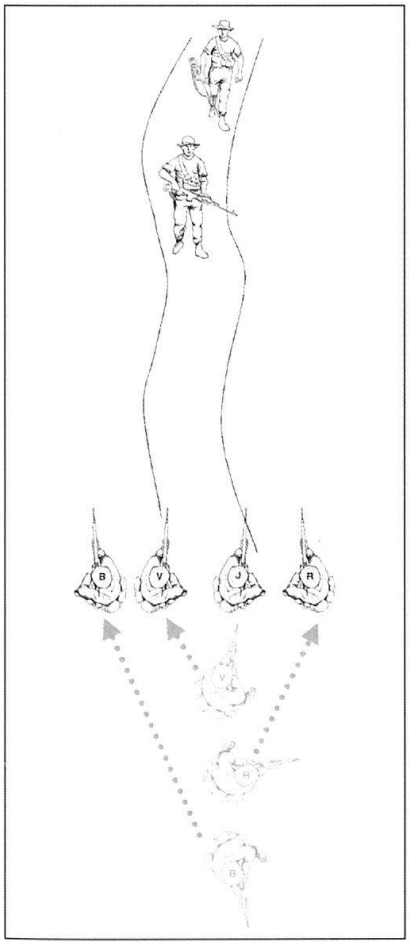
■ construction de lignes téléphoniques sur de courtes distances;

■ établissement et exploitation de relais de transmission radio en équipes de 4 hommes;

■ raccordement au réseau téléphonique civil;

■ montage d'un PC mobile de campagne avec les véhicules blindés à roues de l'état-major de bataillon;

■ utilisation des lampes *Petromax* comme système d'éclairage en mode dégradé.



La réflexion qui a mené à cette unification des trois fonctions est la volonté de disposer d'une grande flexibilité au niveau de la section de PC mobile. Celle-ci monte et exploite le PC du commandant de bataillon. Cette solution facilite les tournus, la gestion du personnel, et la mobilité du PC. Elle est possible grâce à l'allongement de la durée de l'école de recrues.

Les soldats d'échelons de conduite mettent en pratique leur savoir-faire dans la deuxième partie de l'école de recrues, dans le cadre du bataillon «Instruction en formation» (IFO). Ils sont engagés lors des exercices de compagnie ou de bataillon. Ils doivent comprendre le fonctionnement d'un état-major et travailler avec initiative et flexibilité pour éviter les frictions préjudiciables à l'ensemble du bataillon. Pour développer cette flexibilité, on intègre, lors de l'IFO, les officiers de l'état-major de bataillon. Il n'est en effet pas toujours possible de respecter strictement le principe «Un chef, un secteur, une mission». Le PC mobile est monté par détachement, puis exploité par un autre.

Les sections sont donc subordonnées à différents chefs, suivant les phases d'engagement. Dans les phases de déplacement, par exemple, le commandant de la compagnie d'état-major effectue les reconnaissances, puis la troupe passe sous la responsabilité des officiers de l'état-major de bataillon.

Ces savoir-faire sont finalement testés durant l'exercice interarmes de la 19e semaine d'école de recrues, qui se déroule dans le secteur Constance - St-Gall. A cette occasion, les échelons de conduite sont intégrés au réseau de conduite d'une formation d'engagement du niveau brigade. Cet exercice est conduit par l'IFO télématique 61 et intègre le bataillon dans un *Réseau intégré de télécommunication militaire (RITM)*. Des éléments de l'artillerie, des Forces aériennes, des blindés et de l'aide au commandement y participent également. A cette occasion, une section de pionniers «Ondes dirigées» est intégrée parmi les verts (surnom des fantassins) pour faire interface avec le *RITM*. Ce genre d'exercice met en évidence les besoins du *tuilage* de l'instruction. La sur-spécialisation est décidément une voie du passé.

Le souci principal des *teams* d'instruction des unités est, comme partout, de disposer de suffisamment de personnel militaire qualifié pour dispenser la quinzaine de matières spécifiques. L'importance des cours de cadre internes aux écoles est évidente. Les militaires contractuels, qui assurent le gros de l'instruction, sont ainsi formés «sur le tas». Avant tout, les gens des échelons de conduite doivent être des soldats, avec ce que cela implique de volonté de remplir la mission à tout prix.

Les tireurs d'élite

Le premier cours pour tireurs d'élite de l'infanterie a commencé au début février 2005 au Centre d'instruction de l'infanterie. Vingt recrues, provenant de toutes les écoles d'infanterie,

ont gagné l'accès au cours après une sélection-marathon. Elles se sont annoncées à leur commandant d'unité, elles ont suivi une journée d'instruction préalable, de triage. Elles ont accédé au cours «Tireur fusil d'assaut à lunette» (TIFLU) d'une semaine, où elles ont tiré jusqu'à six cents mètres, avec leur arme personnelle et la lunette réglementaire. Puis nouvelle sélection, sous les ordres de l'adjudant «Tireur d'élite» (TE) d'école et, enfin, accès au cours.

Le parcours est ardu! Dans un premier temps, il convient de donner aux stagiaires une bonne connaissance du type de mission qu'ils seront appelés à remplir. Ces missions sont argumentées par une bonne connaissance de l'historique des TE. Une instruction soignée au service de l'arme et à sa maintenance est complétée par la connaissance et la mise en œuvre des moyens radios et d'observation dont le tireur d'élite dispose. Ensuite, l'instruction se porte sur trois matières principales, les *piliers* de la spécialité.

Tir	■ Estimation des distances par mesure sur la carte et à l'aide du réticule *Mil-Dot* ■ ABC de la balistique ■ Compréhension des effets aérologiques ■ Emploi du fusil à toutes les distances et dans toutes les positions, de jour et de nuit ■ Emploi du pistolet à courte distance
Topographie	■ Lecture de carte ■ Croquis d'itinéraire ■ Mémorisation d'un itinéraire ■ Interprétation des photos aériennes ■ Navigation avec et sans *GPS* ■ Observation en vue de localiser l'adversaire pour le détruire ou pour renseigner
Camouflage	■ Soi-même et son armement/équipement en vue de se soustraire à l'observation de l'adversaire ■ Confection des moyens de camouflage ■ Approche d'un poste d'observation/de tir

La formation des tireurs d'élite est complétée par la technique de combat à l'échelon de l'équipe, qui permet de faire face aux contacts imprévus avec l'adversaire ou la population civile dans les déplacements comme dans les stationnements. Une instruction tactique est également dispensée pour les chefs d'équipe, afin qu'ils soient à même d'engager leurs moyens, en fonction de l'intention du commandant de compagnie/bataillon.

Niveau individuel	Niveau collectif
■ Toucher des objectifs de la taille d'un homme jusqu'à 600 mètres ■ Harceler l'adversaire jusqu'à 1000 mètres ■ Améliorer la condition physique et mentale	■ Travailler en petite équipe de manière isolée en vue de faciliter les actions du chef d'élément ■ Localiser et pister les éléments de renseignement et d'observation de l'adversaire pour les détruire

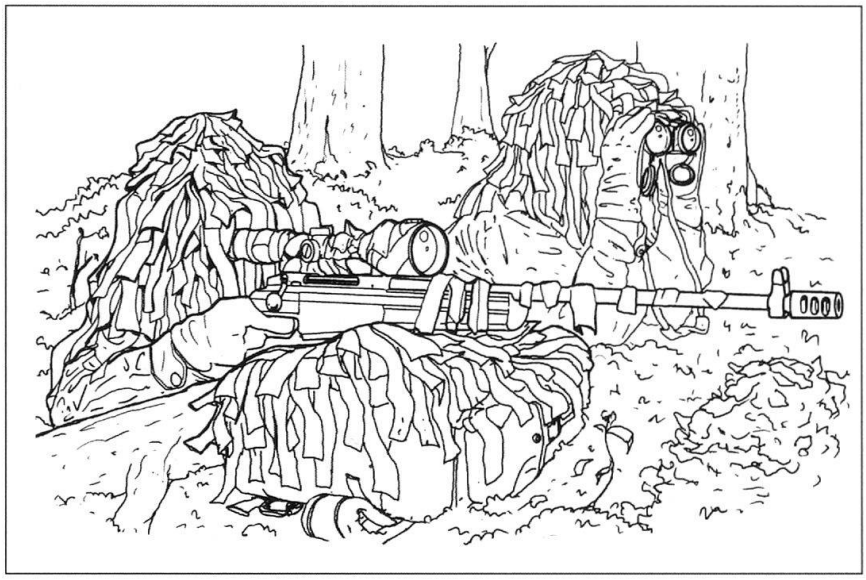
Buts du stage.

Les futurs TE travaillent quatre soirs par semaine et sacrifient la sortie hebdomadaire pour préparer les équipements. C'est qu'ils sont des privilégiés, et ils le savent. L'encadrement est de qualité. Le chef tireur d'élite de l'infanterie, l'adj EM Steffen, a préparé le cours durant deux ans, en collaboration étroite avec le sergent Perotti, un ancien tireur d'élite des Forces spéciales françaises, qui travaille depuis trois ans comme enseignant spécialisé au profit de l'état-major de la Formation d'application de l'infanterie.

Le ratio de sous-officiers de carrière dans ce cours est d'un pour quatre recrues. Ce n'est pas du luxe, mais une nécessité. Ces jeunes adjudants apprennent le métier sur le tas. Pour cela, il faut du temps.

Trois stages sont organisés par année, un à chaque départ d'école de recrue. Des spécialistes des grenadiers et de la police militaire seront intégrés dès le deuxième départ 2005. Au niveau de l'armée, cette instruction est à ses débuts. Dans une première phase, il s'agit de dispenser rapidement une capacité technique de très bonne qualité à la troupe, du soldat au chef de section.

Le vrai challenge, cependant, est l'instruction des commandants d'unité et de bataillon, qui devra être développé ces prochaines années. En effet, il ne sert à rien de disposer d'un outil supplémentaire si ceux qui doivent l'utiliser ne sont pas au fait des capacités de leurs hommes.



Equipe de tireurs d'élite en position (Extrait de De un à mille, *Philippe Perotti, www.nds-ch.org, avec la permission de l'auteur).*

Nouveauté dans l'instruction du combat en localité

La place prépondérante du combat en localité dans les conflits du XXIe siècle est un truisme. Pourtant, le premier conflit de type nouveau a été, dès 1975, la guerre du Liban. De nombreux enseignements qui en avaient été tirés à l'époque sont redécouverts, une génération après.

Auparavant, la bataille d'Alger, gagnée par la 10e Division parachutiste du général Massu en 1957, avait montré qu'il est possible d'engager efficacement de l'infanterie dans un contexte qui se situe au-dessous du seuil de la guerre. Le colonel Trinquier, notamment avait théorisé la doctrine d'emploi de l'infanterie légère dans ce type de conflits.

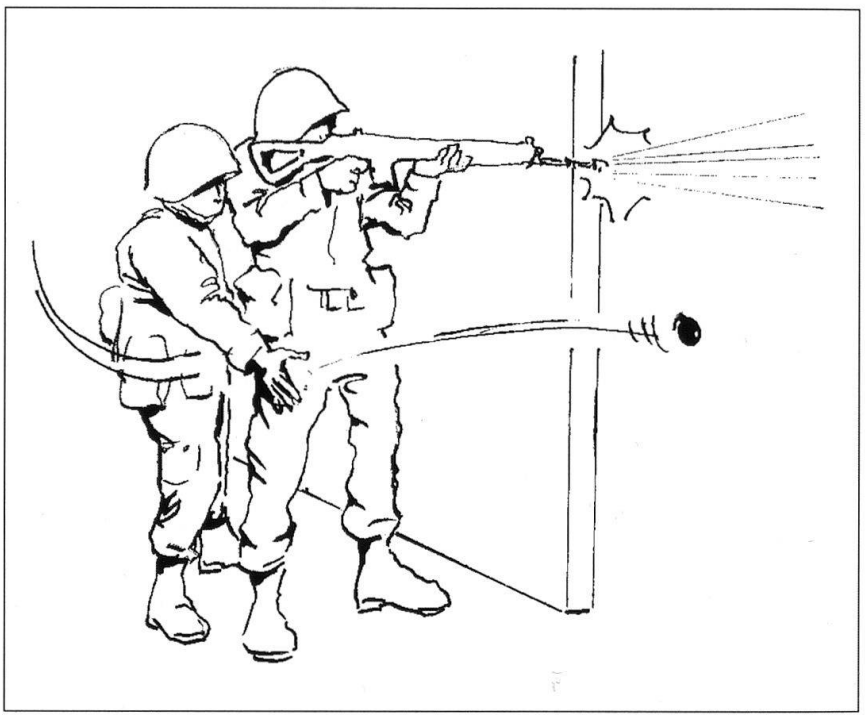
Depuis toujours, l'infanterie suisse s'est préparée au combat en zone bâtie. Par exemple, les fortifications édifiées dans la ville de Zürich, au début de la Deuxième Guerre mondiale, sont encore visibles aujourd'hui. Dès les années 60, un ambitieux programme de construction a mis à disposition de toutes les places d'arme de l'infanterie un petit module pour le combat dans des maisons. Les célèbres maisons de Paschga droite, B3 à Isone et la Luzisteig ont survécu au tir de milliers de grenades et projectiles de tous calibres. La composante «Combat de localité» est donc connue de l'infanterie suisse depuis des générations.

Cependant, une autre voie s'est dessinée dès l'apparition de l'infanterie territoriale voici une décennie. Il faut être capable d'engager des fantassins en milieu urbain, autrement que

dans le cadre d'un conflit classique de haute intensité. Le chef de groupe de fusiliers ou de grenadiers devra fréquemment adapter le principe d'engagement *(Contact – Contrôle – Arrestation – Combat)* en cours d'action, suivant la mission, l'adversaire, la configuration des lieux, le niveau d'instruction et d'entraînement de sa troupe, le temps à disposition.

Comme lors d'un engagement en campagne, il convient de développer le sens de la conduite pour l'engagement en zone urbaine et, dans la mesure du possible, d'utiliser des techniques similaires. C'est dans cette optique que, depuis plusieurs années, des investissements considérables ont été consentis pour bâtir différents villages d'instruction, notamment Nalé, sur la place d'armes de Bure, Aeuli, à Walenstadt, ainsi qu'à St-Luzisteig. Les installations existantes ont été entretenues et rénovées. Les villages d'engagement ressemblent ainsi plus à des villages réels et moins à des champs de ruines de type «Stalingrad».

Les expériences des deux premières sections d'infanterie mécanisée dans le cadre de SWISSCOY ont montré l'importance de la préparation mentale et du choix du mode opératoire. La section de fusiliers mécanisés est engagée en milieu urbain dans plus de 50% des cas. Elle doit y conduire des patrouilles, y établir des *checkpoint*, des contrôles d'accès, des bouclages de zone. Pour l'instant, elle n'est pas encore appelée à conduire des fouilles de bâtiments, ceci restant l'affaire de la police militaire de la KFOR. Par contre, de l'aveu unanime des chefs des deux derniers détachements de PM, une instruction à la fouille de bâtiments et à l'arrestation en milieu clos est une nécessité absolue dans ce type d'engagements.



Une séquence de combat en zone bâtie.

L'utilisation de la même équipe de quatre hommes qu'à l'extérieur permet de répartir les fonctions des équipes de contrôle et d'arrestation de manière très simple. Ces prochaines années, les grenades à main seront complétées par des pétards de diversion, afin de limiter les dommages collatéraux.

L'instruction actuelle met en scène différents types de forces adverses. On trouve ainsi des marqueurs jouant l'ennemi et des figurants représentant la population civile. Dans certains cas, des jeux de rôle complexes sont développés, pour obliger les chefs à prendre des décisions en fonction des règles d'engagement qui sont définies à chaque fois. C'est pour ces raisons que le système d'instruction au combat de localité (on devrait dire d'engagement en zone urbaine) se concentre actuellement sur le niveau soldat – équipe – groupe – section. Le nouveau règlement se concentre sur ces matières.

Une doctrine cohérente

La participation du *team* d'instruction du Centre d'instruction de l'infanterie à un stage organisé par son homologue de l'Ecole d'infanterie d'Arlon, en Belgique, a permis de valider nos concepts et de nous assurer que nous travaillons dans la bonne direction. Le niveau de la technique de combat ne pose donc pas de problèmes majeurs. Nous serions même plutôt en

avance sur nos voisins européens, grâce au savoir-faire acquis avec l'infanterie territoriale.

En effet, le principe d'engagement *«Contact – Contrôle – Arrestation – Combat»* (*CCAC*) trouve parfaitement son application dans l'engagement en localité. Les Techniques d'action rapide (TAI) et les nouvelles formations de combat ont été intégrées sans problème dans l'instruction existante. Les besoins actuels sont davantage la définition d'une doctrine pour l'engagement en zone urbaine au niveau bataillon et au-dessus. C'est l'objet des réflexions du Centre d'instruction de l'armée…

Conclusion

Si l'Armée XXI a introduit un certain nombre de nouveautés dont l'impact se fait sentir au niveau de la troupe, c'est avant tout au niveau du personnel militaire, en particulier des officiers et sous-officiers de carrière que le changement se fait sentir. Ce n'est pas par hasard que le terme *instructeur* a été abandonné. Le ratio personnel militaire professionnel/troupe a été considérablement augmenté. Comme auparavant, la durée des heures de travail est régie par les besoins de la troupe. Mais l'officier de carrière responsable d'une unité peut se voir amener à la conduire, il est responsable d'un *team* comprenant un ou plusieurs sous-officiers de carrière, plusieurs officiers et sous-officiers contractuels. Le métier change !

De même, les besoins opérationnels imposent une capacité d'adaptation considérable en fonction des effets recherchés. L'infanterie représente une masse de manœuvre souple et efficace, seule capable de remplir toutes ces missions.

L'instruction moderne dont elle profite aujourd'hui lui permet de relever ce challenge.

A. B.

En guise de conclusion

Revenons à la *Conduite des troupes XXI*. Elle affirme que «l'infanterie porte le poids principal du combat là où l'adversaire ne peut pleinement tirer parti de sa supériorité en moyens mécanisés.» (chi 137) Est-il vraiment pensable qu'avec moins de 20% des effectifs de l'armée, elle puisse porter le poids principal du combat? Mais si ce n'est elle, qui pourrait le faire?

Dans notre armée, nous avons toujours cherché une utilisation optimale du terrain. Il s'agissait notamment de pallier une certaine infériorité technique, en moyens mécanisés par exemple, ou une infériorité numérique. Ces principes sont toujours valables, mais ils doivent être pondérés selon les types d'engagement envisagés. Les missions de sécurité, les secteurs urbains exigent beaucoup d'hommes. Dans l'échelle du temps, ces missions sont les plus probables. Et les hommes à qui on les confie doivent être formés pour un spectre de missions étendu.

En 1800, avec 86% des effectifs de l'armée, l'infanterie était facile à instruire et à équiper. En 2005, avec 18,4% de l'armée, les fantassins doivent être des généralistes, au sein d'une arme polyvalente, ils doivent être des *spécialistes* dans de nombreux domaines. Toute autre solution ne sera pas suffisante.

Dans le système actuel de formation, cette situation est parfaitement maîtrisable pour l'homme du rang. Elle devient *pointue* pour les cadres, chefs de groupe, chefs de section et commandants de compagnie. Le principal souci du formateur est donc actuellement de savoir «comment procurer davantage d'expérience aux cadres». Serait-ce peut-être au détriment d'un enseignement général ou théorique.

Notre infanterie dispose actuellement d'un très bon équipement; elle compte bien le perfectionner et l'améliorer. Même s'il n'est pas envisagé de doter chaque fantassin des matériels les plus sophistiqués de la technique la plus moderne, cet équipement sera sans cesse complété, toujours dans le but d'améliorer l'efficacité.

Le *fantassin de l'avenir* ne se résume pas à une histoire d'armement, d'équipement et de matériel, c'est une affaire d'instruction et de formation.

Notre infanterie compte, parmi ses personnels instructeurs, de carrière et sous contrat, des officiers et des sous-officiers qui ont développé une dynamique de l'instruction permettant de répondre avec souplesse à n'importe quel défi que pourrait poser n'importe quelle mission. C'est finalement ce qu'on attend de l'infanterie.

L'infanterie est une Arme qui a encore son avenir devant elle !

Divisionnaire Bertrand Jaccard
Commandant de la Formation d'application de l'infanterie